

le droit de faire un choix entre un commandement et un autre. Le dernier est aussi obligatoire que le premier. Les observer tous et en transgresser un seul, c'est être hors de la voie du salut : *Qui offendit in uno factus est omnium reus.*

Vous me direz peut-être : mais en observant trois, quatre commandements, il y a du bon. Cela est vrai, il y a du bon et il y a aussi du mauvais. Vous, mes sœurs, qui vous occupez quelquefois de cuisine, vous préparez, je suppose, des mets exquis. Vous mettez dans un plat des choses excellentes ; vous n'oubliez qu'une seule chose, l'assaisonnement, le sel. Ce plat ne vaut rien. Pourquoi ? parce qu'il lui manque une chose essentielle. Elle suffit pour le rendre mauvais. *Qui offendit in uno factus est omnium reus.* Avoir plusieurs vertus et conserver une habitude mortelle, cela ne sert pas de grand'chose. C'est une fissure au fond d'un vase, fissure qui le rend impropre à sa destination. Voilà un soldat qui meurt sur le champ de bataille. A-t-il reçu plusieurs blessures, plusieurs balles ? non ; mais une seule suffit pour le tuer. A-t-il été pulvérisé ? non ; il n'a reçu qu'une seule plaie ; mais elle est mortelle et c'en est assez pour le conduire à la mort.

Ici, mes frères, ouvrez les yeux. Il en est qui sont de toutes les confréries, de toutes les congrégations, de tous les tiers-ordres et qui n'ont point de charité. A ceux-là, je dis avec saint Paul : "Tombez en extase tant que vous voudrez ; ayez autant de révélations que sainte Brigitte ; transportez, par votre foi, les montagnes d'un lieu à un autre, si vous n'avez pas la charité, cela ne vous sert de rien : *Si charitatem non habuero nihil sum... nihil prodest.*

Il est des dévotes qui ont le don des larmes, l'intuition des consciences et qui, malgré cela, sont dévorées par la jalousie, étouffées par la rancune. A ces dévotes, je dis : votre piété est fausse, pharisaïque et maudite de Dieu.

Il est des personnes qui, à l'église, proche d'un confessionnal, à la table sainte, au pied des autels, ressemblent à des chérubins enflammés d'amour, et, dans leurs maisons, sont des lions déchaînés. Elles n'ont ni douceur, ni humilité, ni patience. Elles récitent quinze chapelets et font trente médisances. A elles, je dis encore : votre piété ne vaut rien ; elle est en désaccord avec l'esprit du christianisme.

On rencontre des pères et des mères de famille qui se feraient un scrupule de manquer leur *benedicite* et leurs *grâces*, de ne pas assister à la messe un jour de semaine ; puis, ils laissent leurs enfants sans surveillance, leur ménage sans ordre, et s'inquiètent peu si leurs domestiques manquent la messe et vivent dans le désordre. Une pareille piété est sans prix aux yeux de Dieu. Elle ne pourra jamais les conduire au ciel. Elle ne mérite que les anathèmes du Seigneur.

Je finis, mes frères, en vous disant de faire tous vos efforts pour acquérir cette piété intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle dont je viens de vous parler. Elle vous rendra agréable à Dieu, attirera sur vous toutes les faveurs du ciel et vous rendra, un jour, dignes de la récompense éternelle. Amen.